

DU MÊME AUTEUR  
*chez le même éditeur*

SPLendeur ET LASSITUDE  
DU CAPITAINE MARION DÉPERRIER, 1998

CRISE DE NERFS – PARLEZ-MOI D'AMOUR  
*suivi de*  
ÆGRI SOMNIA, 2003

MUE, 2005

SE TENIR DEBOUT, 2005

DEMAIN LE THÉÂTRE, 2009

COMME DISAIT MON PÈRE  
*suivi de*  
MA MÈRE NE DISAIT RIEN, 2009

LA MORT D'ADAM, 2010

L'OMBELLE DU TRÉPASSÉ, 2011, 2013

JEAN LAMBERT-WILD

## L'Armoire du diable

Une fable librement inspirée  
de contes tziganes

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Ouvrage publié avec le concours du Centre régional du livre de Franche-Comté  
et de la Région Franche-Comté

*Ce texte a été créé le 4 mai 2013 au Nemzeti Színház,  
Théâtre national de Budapest en Hongrie.*

Avec Farkas Dénes, Tamas Fodor, Tompos Kátya, Molnár  
Piroska, László Zsolt

Texte, direction et scénographie : Jean Lambert-wild  
Assistant à la scénographie : Thierry Varenne  
Lumière : Renaud Lagier  
Magie : Stéphane Pelliccia et Jonathan Giard

Direction technique : Claire Seguin  
Assistante : Alicya Karsenty

© 2015 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-442-3

*À ma filleule Lou.  
Voilà une petite diablesse  
qui en grandissant prouvera à son père que  
« l'homme est une destinée nue »... mais amoureuse.*

## PERSONNAGES

MIKLOS.

MARICHKA, *sa mère.*

*La dépouille d'une vieille poule noire.*

*Un diable.*

*Un jeune seigneur.*

*Une jeune fille.*

*Un jeune tzigane.*

TINDIR SIBILLONA, *une jeune tzigane.*

*La jeune mariée.*

*Une pièce qui fait office de cuisine, de chambre et de salon.*

*De part et d'autre de la pièce, il y a des fenêtres si sales que l'on ne peut voir au travers. Contre le mur du fond trône une armoire de bois usée et bancale.*

*Un poêle, un lit, une table de cuisine, un vieux four, un évier qui ne fonctionne plus, quelques chaises usées, des torchons gras, des bouteilles de vin et de lait vides jonchent le sol et décorent les rares étagères désertes de toute nourriture.*

*Dans son lit, Miklos caresse la dépouille déplumée d'une poule noire.*

*Il lui chante une chanson d'amour et coqueline gaiement pour la séduire.*

*La porte s'ouvre avec fracas. En sueur et plus essoufflée encore que si elle avait dû échapper au diable, voici sa mère Marichka. Si ce n'était une femme, ce serait un dragon !*

*Sans prendre le temps d'ôter sa veste, elle déverse sur la table quelques légumes qu'elle extirpe de ses poches. Puis elle ôte sa veste, la range dans l'armoire et s'assoit. Elle porte, en pendentif autour du cou, une petite fiole pleine de lait. Avec une application de crève-la-faim, elle épluche les légumes en bougonnant.*

MARICHKA. – Miklos, sors de ce lit ! Je n'ai pas trouvé de lait. J'ai cherché dans tout le pays. Je n'ai pas trouvé de lait. Pas une goutte ! Mon fils, tu ne peux pas rester allongé à attendre que le monde vieillisse. Miklos, tu m'écoutes ? Tu ne peux pas rester ici à te raconter des histoires. Que crois-tu ? Tes histoires ne vont pas nous donner à manger ! Il ne me reste que ce petit flacon. Si nous ne trouvons pas de lait nous ne dormirons jamais en paix. Tu es le dernier de mes fils. Tous tes frères sont partis. Miklos, tu es sourd ? Sors de ce lit, je te dis, ou j'appellerai le diable et il viendra te chercher !

*Tout en couvant sa poule de caresses, Miklos vient s'asseoir à la table.*

MIKLOS. – Le diable ne pourra ni m'aider, ni même m'attraper. Je préfère ne pas bouger et mâcher mes histoires car sans leur mémoire la liberté n'a pas de goût. Ce que je dis, c'est qu'on ne peut pas se mettre à manger en déclarant : « Je n'ai pas le choix ! » Ma poule est plus gourmande. Elle est plus libre qu'un homme. Elle est plus libre qu'un diable. Elle sait picorer ce que je dis. Elle pond des œufs en se nourrissant de ma mémoire.

MARICHKA. – « Coq qui chante, poule qui danse méritent la potence ! »

*Avec l'habileté d'un diabolotin, Miklos sort des œufs du cloaque de la poule.*

MIKLOS. – Les hommes ont peur des histoires car elles ont toutes un pied de diable. Oh, ce que je dis,

maintenant je vais être battu... Ce que je dis, c'est que les hommes sont affamés. Et que rien ne peut les calmer ! Rien, pas même un bon repas. Ils peuvent tout dévorer, cela ne changera rien. Ils resteront démunis car un monde sans histoire conduit le ventre à la mendicité. Ma poule, elle, ce que je dis, c'est qu'elle pond des œufs. C'est quelque chose ça ! Elle pond des œufs ! Ces œufs améliorent ma fonction cérébrale. Ce que je dis, c'est que l'Académie nationale des sciences a reconnu que la vitamine B contenue dans l'œuf de ma poule joue un rôle essentiel dans le développement du fonctionnement de mon cerveau et de ma mémoire. Oh maintenant je vais être battu... C'est quelque chose ça !

*(Il soulève son chapeau. Il y a un œuf sur son crâne. Il prend cet œuf. L'approche d'un briquet. L'œuf explose comme une grenade.)*

ROBBANTÁS<sup>1</sup> !

MARICHKA. – Dans ce pays on mange les poules et on tue les œufs !

MIKLOS. – C'est quelque chose ça, un œuf ! On peut en frotter sa charrue, le casser sur le seuil d'une maison, le faire couvrir dans le corsage d'une femme...

MARICHKA. – Même les poules finiront par fuir ce pays.

*Miklos sort un autre œuf du cloaque de la poule et le pose sur la table.*

---

1. Expression hongroise utilisée par les mineurs avant le déclenchement d'un « coup de mine ».

MIKLOS. – Ce que je dis, c’est que ma poule est une pondeuse d’histoire et que dans chacun de ses œufs il y a l’or d’un conte. (*Caressant sa poule.*) Ah, ma poule. Lorsque tu me donnes un œuf, tu m’offres du vin ! L’huile des contes !

*Il casse l’œuf au-dessus du goulot d’une bouteille de vin vide qu’il remplit sans que l’on puisse comprendre comment un simple œuf puisse contenir autant de vin. Il se sert un verre de vin.*

MARICHKA. – Mon fils, bientôt je vais mourir. Prends bien soin de toi, sinon tu mourras de faim !

MIKLOS *l’embrasse.* – Je ne mourrai pas de faim et, tant que tu vivras, je vivrai !

MARICHKA. – Nous n’avons que des journaux à manger ! Il n’y a rien d’autre à manger. Ce pays est fait de papier, cette maison est faite de papier, le ciel, les murs, la terre, le sol sont faits de papier, si tu continues ainsi, vers la fin, tu trébucheras, tu passeras à travers et tu tomberas, tu tomberas, tomberas, tomberas...

MIKLOS. – Jusqu’à me retrouver dans mon lit ! Chez moi !

MARICHKA. – Les errants du monde n’ont pas de lit !

MIKLOS. – La liberté est mon lit. Je dors à ciel ouvert et je profite du soleil comme un aigle.

MARICHKA. – Tu ne sors jamais ! Tu restes là ! Tu es enfermé dans tes rêves... et même dormir tu ne le fais pas !

MIKLOS. – Ce que tu dis ! Je ne dors pas, je ne sors pas, car j’ai peur. Les gens m’envient et je rêve la nuit à leurs coups de bâton.

MARICHKA, *hochant la tête.* – Mon fils, si tu ne sors pas, tu renonceras à la couleur de ta peau qui est pour nous couleur de liberté.

MIKLOS. – On ne renonce pas à ce que l’on aime le plus.

MARICHKA. – Même ce qui nous sauve maintes fois la vie, même cette liberté qui nous est le plus fidèle, subit des blessures. Elle aussi vieillit et devient toute percluse et boiteuse. Elle peut vivre des jours paisibles, quelques années encore, mais un jour elle tombera malade, et rien ne pourra la sauver.

MIKLOS. – Maman, la liberté ne peut être brisée. C’est comme un œuf, tu peux le prendre dans ta main, jamais tu n’arriveras à le briser. (*Il sort un œuf du cloaque de la poule. Il serre cet œuf dans sa main et essaye de le briser... Ce qui est impossible ! Il s’adresse au public.*) Et s’il y a ici quelqu’un qui en doute, même s’il s’agit de l’homme le plus fort du pays, qu’il vienne, qu’il vienne ici, il comprendra !

MARICHKA. – C’est toi qui ne comprends rien ! (*Elle prend l’œuf et le casse dans un verre.*) Voilà, c’est tout, c’est cassé.

MIKLOS. – Oh maintenant je vais être battu... C'est quelque chose ça !

*Marichka s'assoit sur une chaise et soupire.*

MARICHKA. – Mon Dieu, comme je suis seule, ici ! Si au moins j'avais ne fût-ce qu'un petit hérisson, pour m'appeler maman, comme ma vie serait plus belle ! Même un hérisson, ce serait mieux que rien !

MIKLOS. – Maman !

MARICHKA. – Un hérisson qui te remette sur le bon chemin ! Qui te montre la porte pour sortir de cette maison.

MIKLOS. – Je veux bien le suivre... mais pas pour rien.

MARICHKA. – Que veux-tu en contrepartie ?

MIKLOS. – Une vache qui pisse du vin !

*Le diable déguisé en vieil homme ouvre la porte de l'armoire. Il a les bras chargés de bouteilles de lait vides.*

LE DIABLE. – Du lait... du lait... il y a bien du lait dans cette maison ?

MARICHKA. – Les paroles ne nourrissent pas ! Grave bien cela dans ta mémoire ! Moi, j'entends toutes les nuits les enfants ronger le seuil de la maison, tellement ils sont affamés.

LE DIABLE. – Du lait... du lait... il y a bien du lait dans cette maison ?

MIKLOS, à l'homme âgé. – Mon pauvre homme, si tu cherches du lait mieux vaut retourner dans ton armoire.

LE DIABLE. – Du lait... du lait... où puis-je trouver du lait ?

MARICHKA. – Les paroles ne nourrissent pas ! Grave bien cela dans ta mémoire ! Avec toutes tes histoires, ils finiront par nous battre !

LE DIABLE, à Miklos. – Tu as déjà vu paître des vaches dans des armoires ?

MARICHKA. – Les enfants ont besoin de lait. Je ne supporte plus d'entendre leurs dents se casser en dévorant le seuil de la maison. Si l'on ne leur donne pas de lait, ils vont dévorer le seuil, puis la maison, puis le pays tout entier. Il faut leur donner du lait !

MIKLOS, au diable. – Vieil homme, tu auras du lait si tu peux répondre aux trois énigmes du seigneur.

*Un visage apparaît dans le miroir.*

LE VISAGE DU SEIGNEUR DANS LE MIROIR. – Quelle est la chose la plus douce au monde, la chose la plus violente, la chose la plus grasse ?

LE DIABLE. – Mais je n'y arriverai jamais !

MARICHKA. – Ils mangent beaucoup, vraiment beaucoup ! Pour la soif, c’est pareil, certains ont déjà asséché presque tous les puits du village ! Au fur et à mesure qu’ils grandissent, ils deviennent la proie d’une soif inextinguible.

LE DIABLE. – Je suis un diable, moi ! Les énigmes sont les secrets des femmes.

MARICHKA. – Nous n’avons plus ni rivières, ni mers. Les gens ont à peine de quoi faire boire leurs animaux. Si on ne leur donne pas de lait, ils s’en iront. Ils iront là où il y a des rivières et des mers. Qui prendra alors soin de nous ?

LE DIABLE, à *Marichka*. – Et toi, tu ne pourrais pas m’aider ? Quelle est la chose la plus douce au monde, la chose la plus violente, la chose la plus grasse ?

MARICHKA. – Mais les voilà partis, ils marchent, marchent tant et tant que leurs vêtements tombent en lambeaux. Si cela continue, je vais partir aussi ! Je vais chercher Dieu et lui demander pourquoi il nous a donné tant d’enfants et si peu de lait. Si je le trouve, je vais le tuer !

LE DIABLE. – Ce n’est pas une femme ! C’est un dragon !

MARICHKA. – Je vais prendre un gros gourdin et je leur dirai à tous que je vais à la recherche de Dieu pour l’assommer, car il nous a donné tant d’enfants que nous n’arrivons pas à les nourrir !

LE DIABLE, à *Miklos*. – Tu ne connais pas une jolie jeune fille qui pourrait m’aider par hasard ?

MARICHKA. – Je vais m’entretenir avec lui...

MIKLOS. – Si elle existe, alors elle doit se cacher dans mon lit.

LE DIABLE *retourne tous les draps... en vain*. – Tu essayes de me tromper. Il n’y a personne dans ce lit !

MIKLOS *s’approche du lit*. – Quelle est la chose la plus douce ?

UNE VOIX DE FEMME VENANT DU LIT. – Le sommeil !

MIKLOS. – La plus violente ?

UNE VOIX DE FEMME VENANT DU LIT. – La passion !

MIKLOS. – La plus grasse ?

UNE VOIX DE FEMME VENANT DU LIT. – La terre !

LE DIABLE, à *Marichka*. – J’ai les réponses ! J’ai les réponses !

MARICHKA. – ... Et je lui demanderai une nappe qui se couvre de toutes sortes de bonnes choses, et aussi un agneau. Un agneau qui danse et qui me donne autant d’or que je puisse en porter. Les pièces d’or pleuvront tant et tant de dessous de sa laine, que j’aurai du mal à les ramasser. Et si cet